De l'encre sur la vie

Je m'appelle Nathalie Mlekuz. Mon nom est originaire de Slovénie. Dans mon enfance, la Slovénie appartenait encore à l'ex-Yougoslavie, pays avec lequel je n'ai aucune attache affective ou linguistique (le lien s'est perdu lors de déracinements successifs dans la vie de mes ancêtres) mais dont j'aimais beaucoup répéter le nom, à cause, je crois, de ses deux dernières syllabes : dans Yougoslavie, j'entendais surtout La vie…

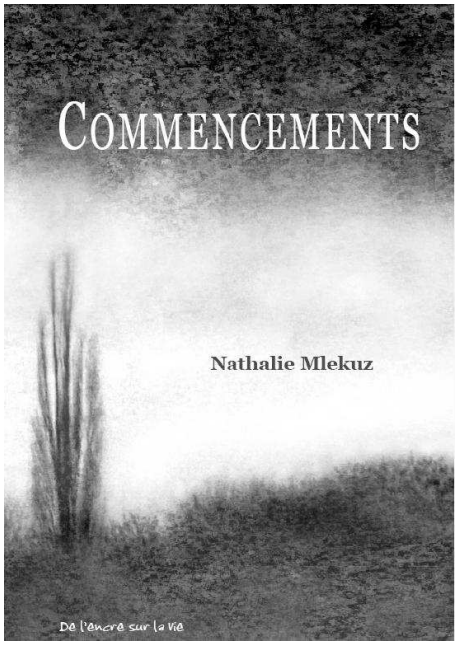
J'ai passé mes quinze premières années à Sallaumines, dans le Pas-de-Calais, et j'ai grandi entourée de terrils, ces montagnes de charbon qui nous donnaient à voir la noirceur que la terre avait pendant des siècles abritée en son sein. Marquée par cette proximité, mon écriture s'échine, elle aussi, me semble-t-il, à remonter au grand jour ce qui habituellement reste obscurément tu, enfoui, enseveli.

J'avais quinze ans quand mes parents ont déménagé à Lille et vingt lorsque j'ai quitté Lille pour Paris où je vis toujours. Je suis devenue journaliste, j'ai collaboré à différents journaux dont *Le Monde* et *Libération*, puis j'ai repris des études de psychologie avant de bifurquer à nouveau vers le yoga et plus particulièrement le yoga nidrâ que j'enseigne à *La maison du yoga*, à Paris, et en séances individuelles.

Ce n'est qu'après la naissance de mes enfants que l'écriture a enfin pris dans ma vie la place que j'espérais réussir à lui donner. Cela n'est pas allé de soi et la première nouvelle que j'ai achevée a d'ailleurs pour titre *Tais-toi !*

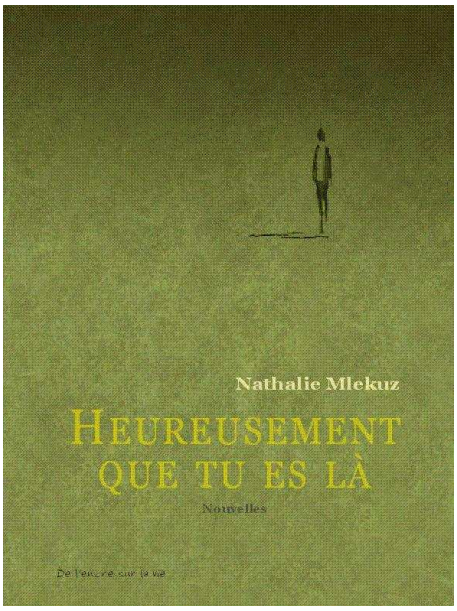
Comme je le raconte dans *S'arrêter pour… (re)trouver son chemin*, (un texte coécrit avec Yael Bloch et, pour l'heure, encore inédit), l'autoédition a d'abord été un choix par défaut, lié au refus des éditeurs établis, mais c'est finalement une voie qui me correspond, une démarche artisanale, éloignée de l'idée de marché, de marketing, de promotion… Une voie qui me laisse une très grande liberté et qui crée des liens singuliers avec mes lecteurs. Mes livres, en effet, n'existent que grâce à ceux qui les lisent et qui ont ensuite envie de les faire découvrir à d'autres…

"Si j'avais un troisième enfant, forcément, désormais, ce serait différent. Je pourrais, cette fois, je l'espère, être là. Dès le début. Présente, face au mystère. Je laisserais ma conscience partir à la rencontre de cette vie si primitive et m'efforcerais de descendre, par l'écoute, dans ce lieu inatteignable où les cellules, composant avec le passé, s'activent pour créer une personne nouvelle, unique et singulière. Je m'aventurerais au plus près de cette force première. De cet élan originel. Et je m'imprégnerais. Je me nourrirais. Jour après jour. De cette mémoire concentrée du temps."



Commencements

145 pages. Novembre 2010. 12 €.

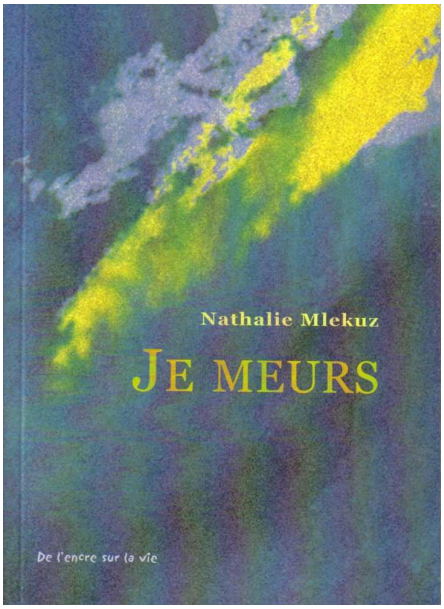


"*Il ne dort pas encore. Moi non plus. Mais nous n'en sommes plus très loin. C'est un moment magique qui ressemble à cette heure, entre chien et loup, où il ne fait plus tout à fait jour mais pas encore tout à fait nuit. Dans quelques secondes, nous ne serons plus là. Ou tout au moins, nous ne saurons plus que nous sommes là. Funambules déjà somnolents, nous sommes en train de glisser, happés par ce calme si apaisant qui précède le rêve. Je ne comprends vraiment pas. Tous ceux qui parlent de routine. Quand chaque nuit est un présent. Une rencontre. Toujours renouvelée. Dans le silence charnel du sommeil. Un voyage vers ces terres lointaines où nos raisons s'absentent pour que nos corps enfin se parlent. Confidences effleurées. Où chacun se révèle à soi-même et à l'autre. Bien loin des apparences.*"

Heureusement que tu es là

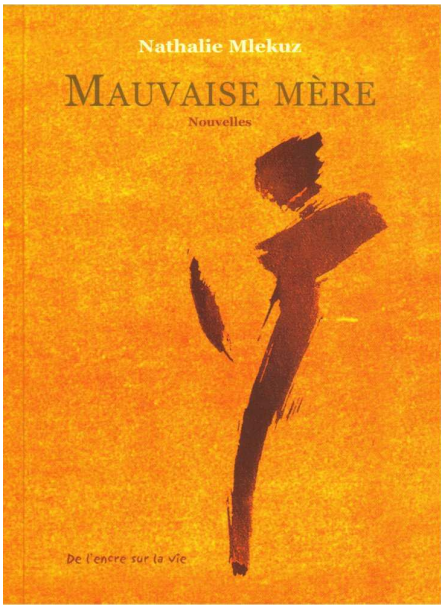
150 pages. Décembre 2008. 10 €.

"*Elle l'avait confié à un ami : elle craignait d'avoir conscience de mourir. Et cela l'effrayait, ce regard qu'elle savait pouvoir porter sur cet instant précédant le rien. Ce moment d'avant le vide. Où elle serait encore. Avant de n'être plus. Elle le redoutait. Et c'est finalement arrivé. En ce jour du 19 octobre 1999, dans sa centième année. Elle s'est vue voir la mort la happer. Consciente au moment même où elle mourait qu'elle était en train de mourir. C'est fini. Ce sont les mots qui lui sont alors venus à l'esprit. Ceux qui se sont faufilés, se frayant un passage jusqu'à l'air libre, pour dire la vie qui s'arrête. Comme s'achève un spectacle, une fois le rideau tombé... C'est fini.*"



Je meurs

200 pages. Janvier 2006. 10 €.



Mauvaise mère

106 pages. Mai 2004. 10 €.

"*J'avais trente et un ans. Je venais de transmettre la vie. Mais de cette vie je ne connaissais que le reflet. M'étant contentée de vivre la mienne. Du bout des lèvres. Sans vraiment la sentir. Ni la penser. Mon enfant commençait la sienne. Mais je ne savais pas ce que cela signifiait. De commencer sa vie. Je n'avais aucune idée de ce qui se jouait. Pour elle. Dans ce passage irréversible. De ce qui s'imprimait. Dans l'évidence de sa chair. Je ne me doutais pas que chaque geste, chaque mot, chaque silence comptaient. Je n'y avais jamais réfléchi.*"

Dix nouvelles pour tenter d'approcher, par le versant sombre, l'étrange mystère d'être vivant...

La maquette et l'illustration de couverture de chaque livre a été réalisée par la maquettiste illustratrice Marion Puthod.

Deux de mes nouvelles *Tais-toi !* et *Gavage* sont accessibles sur le site de l'écrivaine Sandrine Delorme http://www.afleurdeplume.com/liens.html

Si vous souhaitez commander, ajoutez 3 € de frais de port pour un livre, 6 € pour deux ou trois, et 7 € pour les quatre (envoi en colissimo) et envoyez un chèque à l'ordre de Nathalie Mlekuz, à :

De l'encre sur la vie
43, rue du Caire
75002 Paris

Il est possible, pour éviter les frais d'envoi, de se fixer rendez-vous dans le centre de Paris.

Vous pouvez également me contacter par internet à encresurvie@no-log.org